

LA PROPAGANDE FASCISTE EN ALGERIE DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Par Dr Boucif MEKHALED

Université d'Oran

1-La politique expansionniste de l'Italie fasciste :

Le 10 juin 1940, l'Italie fasciste déclara la guerre à la France. Cela fut l'aboutissement de la crise dans les relations franco-italiennes, dont la cause essentielle résidait dans l'avènement du fascisme (1) qui sépara, bien avant la guerre, les deux pays.

Déjà, avant le déclenchement du conflit, la propagande fasciste en Tunisie prenait une ampleur considérable et dans le programme de partage de l'Afrique du Nord, l'Italie exprima ses vœux et définit ses prétentions à la veille de la guerre. En effet, dès juin 1939, elle revendiqua non seulement la Tunisie mais aussi l'Est Algérien. Selon un rapport, CIANO, ministre italien des Affaires Etrangères, écrivait dans une note datée du 14 juin 1939 : « Le duce veut qu'avec l'Espagne, nous commençons à définir le programme futur de la Méditerranée occidentale : Maroc intégralement à l'Espagne, Tunisie à nous, un accord avec L'Espagne devrait nous assurer une communication avec l'océan à travers le Maroc... (2) ».

Cette déclaration fut écrite à la suite de la visite, effectuée à Rome, par Serrano SUNNER, ministre de l'Intérieur du Gouvernement espagnol.

Nous ne nous occuperons, ici, que de la propagande fasciste et des prétentions italiennes et nous laissons de côté les visées expansionnistes espagnoles. Nous signalons, seulement, qu'à cette même époque, l'Espagne avait mené une intense propagande phalangiste dans le département d'Oran. Elle avait revendiqué ouvertement l'Oranie.

L'Italie devait donc se contenter du Constantinois. La revendication officielle de ce département était mentionnée dans l'appendice du rapport constitué par le ministre de « l'Afrique italienne » et concernant le statut futur de la Tunisie :

« Parmi les conditions de paix qui seront imposées par l'Italie à la France, nous retenons que la possibilité du passage sous souveraineté italienne du territoire algérien compris administrativement au moins en partie dans le département de Constantine ne doit pas être négligée... » (3).

Les visées expansionnistes sur le Constantinois étaient bien préparées avant l'entrée en guerre de l'Italie et exposées dans un rapport de dix sept pages, qui devait « justifier » les revendications italiennes dans ce département très riche en matières premières (notamment minerais de fer) et

en produits agricoles. L'Algérie a bien été dans le passé, le « grenier de Rome ».

2- L'argument démographique :

Pour délimiter les frontières des régions qui passeraient sous souveraineté italienne, deux propositions furent formulées.

La première consistait à s'emparer de l'Est du département de Constantine comprenant la région Souk-Ahras - Tébessa, la plus importante zone minière de l'Algérie, et délimité au nord par Bône (Annaba) à l'Est par Aïn-Beida et Guelma et au Sud par Tébessa.

C'était là, une revendication considérée comme « minimum ».

Quand à la seconde proposition, dite « privilégiée », elle englobait tout le département de Constantine et même le Sud-Est Algérien, Situés à l'Est d'une ligne allant de Bougie (Bejaïa) au nord au Hoggar à l'extrême Sud.

L'argument démographique devait faciliter ces revendications. D'après le recensement de décembre 1936, le département de Constantine était peuplé de plus de 10 000 Italiens et de 23 000 naturalisés d'origine italienne (4).

Citons, plus en détail, quelques chiffres sur les éléments italiens installés en Algérie et plus

particulièrement dans ce département. D'après le Service Général de l'Information, il y a eu, à cette époque, en Algérie 21 630 Italiens sur 134 034 étrangers, soit un pourcentage de 16 % ; sur 853 209 citoyens Français , il y a eu 29 166 Italiens naturalisés d'origine italienne, ce qui représente plus de 3 % . Nous constatons, par ailleurs, que les Italiens étaient de plus en plus nombreux au fur et à mesure que l'on se dirige vers l'Est. En effet, en chiffres ronds, près de 3 000 vivaient dans le département d'Oran, plus de 8 000 dans le département d'Alger et 10 000 dans le département de Constantine. Le nombre de naturalisés d'origine italienne était dans le même ordre 1 000, 5 000 et 23 000. Par contre, les Italiens qui avaient gardé leur nationalité d'origine étaient moins nombreux à l'Est. Les principales villes où il y avait le plus d'habitants de nationalité italienne étaient dans l'ordre décroissant : 6 500 pour l'agglomération d'Alger, 3 800 à Bône (Annaba), 1 600 à Oran et ses environs, 700 à Philippeville (Skikda) ,1 000 à Constantine, 1 000 dans le centre minier de Tébessa ,500 à Sétif ,350 à Souk-Ahras , 300 à Bougie(Bejaïa) , 200 à Blida, 200 à Batna , 170 à Sidi- Bel- Abbes 150 à Djidjelli(Jijel) , et enfin 100 à Guelma. A Annaba, il y avait un Italien sur dix citoyens français et le nombre des Italiens naturalisés était très supérieur à celui des nationaux italiens. A Philippeville (Skikda), il y avait un Italien sur 47 citoyens français, mais les naturalisés d'origine italienne représentaient plus du quart de la

population européenne. Les originaires d'Italie, y compris les naturalisés, constituaient plus du tiers de la population européenne soit : 15 375 sur 45 048 (5).

3- La propagande fasciste :

Une intense propagande fasciste consistait à chercher l'appui de la colonie italienne en Algérie et plus particulièrement dans le département de Constantine. *Radio- Rome* émettait des émissions spéciales pour les Italiens de la Tunisie et de l'Algérie. Dans ces émissions, le sort du Constantinois était lié à celui de la Tunisie, dite « italienne », dans cette propagande. Anrico SANTAMARIA, directeur de *L'Unione*, organe fasciste, s'adressait souvent aux Italiens d'Algérie.

Dans une émission du 10 août 1940, il parla de la « belle et riche région de Constantine » qu'il considéra comme le « prolongement économique et historique de la Tunisie italienne » où les Italiens avaient souffert comme leurs compatriotes de Tunisie » (6)

La propagande fasciste exploitait le mécontentement des Italiens qui se sentaient, toujours, lésés par rapport à d'autres Européens.

MUSSOLINI était considéré comme le sauveur des Italiens d'Algérie « qui avaient souffert dans les camps de concentration », annonçait dans un appel, Anrico SANTAMARIA qui ajoutait : « les Italiens d'Algérie et de Tunisie qui ont vécu au camp de

Kreider étaient d'accord pour dire que les choses changeront » (7).

Ces émissions radiophoniques eurent un écho très favorable sur les Italiens qui cherchaient la protection de l'Italie après la défaite de la France.

Cette même attitude des Italiens d'Algérie avait été, du reste, déjà signalée en 1871 suite à la défaite française de Sedan.

On assistait à une renaissance du patriotisme italien en Algérie. Tous les Italiens croyaient en la grandeur de MUSSOLINI qui allait protéger ses compatriotes, colons et ouvriers d'Algérie.

Le 13 septembre 1940, le Commissaire chef de la police spéciale du département de Constantine, déclarait dans un rapport que « l'occupation de ce département par l'Italie ne serait plus évitée lors des pourparlers de paix » (8).

Les autorités françaises avaient signalé, dès la défaite de juin 1940, les méfaits de la propagande italienne et avaient demandé de retirer les postes T.S.F. à tous les étrangers qui « pourraient, par cette voie, recevoir des mots " d'ordre criminels » (9).

Des incidents furent relevés à Bougie (Bejaïa), un Italien agressa un Algérien et « aurait rétorqué » bientôt l'Italie viendra vous niquer le burnous » (10).

A Bouzéréah, des prisonniers Italiens commirent un attentat contre des Français (11).

Cette attitude à l'égard des musulmans Algériens et des Français persistaient jusqu'à la fin de la guerre.

Après la signature de l'armistice, les colons Italiens et même Maltais et Français acquis au fascisme, manifestèrent ouvertement leur loyalisme à l'Italie dès l'apparition des unités de contrôle et des carabiniers italiens.

Encore une fois, comme en 1871, ces colons n'hésitèrent pas à collaborer avec les puissances capables de défendre leurs biens et leurs intérêts. Nous assistons, donc, à une répétition de l'histoire. Cette collaboration dura jusqu'au débarquement anglo-américain du 08 novembre 1942.

Quant aux Algériens, les rapports de police et des services de renseignements affirment qu'ils avaient toujours exprimé, et dès le début du conflit mondial, leur « indignation contre les Italiens » et ils voyaient depuis longtemps d'un « mauvais œil, toutes les facilités » qui leur étaient accordées (12).

Déjà dès 1940, un rapport du Gouvernement général notait que les Algériens s'inquiétaient des prétentions italiennes. En effet, les Algériens, comme d'ailleurs tous les peuples colonisés, n'avaient jamais pensé changer de colonialisme. Ils savaient qu'ils n'allaient tirer aucun profit de l'expansion italienne.

Selon les témoignages, les menaces des Italiens, des colons et des Européens fascistes semblaient confirmer l'appréhension des Algériens selon laquelle cette expansion ne ferait qu'exterminer ceux qui restaient vivants après les catastrophes épidémiques et les famines.

La propagande radiophonique italienne cherchait à « créer un climat favorable à l'Italie en prenant compte les tendances de l'arabisme » (13).

Radio Bari et *Radio Tripoli* avaient une grande réputation du point de vue artistique et littéraire. Mais, tous les témoins que nous avons rencontrés affirment qu'ils ne s'intéressaient, durant toute la période de la guerre, qu'aux bulletins d'information (14).

En effet, les Algériens avaient toujours méprisé les Italiens et souhaité leur défaite.

Tous les rapports et les bulletins de renseignements signalaient, depuis le début du conflit mondial, cet état d'esprit.

Depuis le 15 août 1943, un nouveau poste émetteur *Ifrikia El Fatat* critiquait, dans ses émissions en langue arabe, la politique coloniale française et ses conséquences. Il exposait souvent les injustices et la crise économique et sociale (15).

En Oranie, les émissions de cette radio, captées le soir, se confondaient avec celle de *Radio Bari* (16) qui

éditait, à l'intention de ses auditeurs, une revue en langue arabe.

Cette propagande n'eut aucun effet sur les Algériens qui avaient beaucoup souffert de la présence italienne et du séjour des fascistes dans le Nord- Est Constantinois.

Après le débarquement anglo-américain, ces régions furent le théâtre de bombardements italo-allemands qui se poursuivirent jusqu'en mai 1943. La percée allemande, appuyée par l'Italie, en direction des centres frontaliers de l'Est Constantinois de Séliana, Kalaa Djerda et Tébessa rencontra une très grande résistance de la part des unités algériennes de la division de Constantine. De Sétif et de Constantine partaient les avions américains.

Les Algériens résistèrent, donc, aux visées expansionnistes de l'Italie fasciste et à la percée allemande. Leur participation à la cause des Alliés confirmait leur croyance dans les promesses solennelles des Américains, notamment.

Mais les colons du département de Constantine, acquis au fascisme, dont la montée avait été facilitée par la propagande et les prétentions italiennes, étaient décidés à ne rien céder. Ils n'avaient jamais admis les revendications légitimes des Algériens.

4-La propagande « Phalangiste » en Oranie

En Oranie, la propagande Phalangiste menée par l'Espagne était intensifiée dès le début de la guerre. La défaite de la France, de juin 1940, était une occasion pour l'Espagne de réclamer les régions de l'Oranie sur lesquelles elle prétendait avoir des droits historiques.

Une abondante documentation appropriée, soutenue par la presse, exposait les prétentions espagnoles et présentait les arguments pour appuyer les revendications espagnoles.

L'Institut d'Etudes Politiques (Instituto de Estudios Politicos) de Madrid publia, en 1941, un ouvrage intitulé : « *Reivindicaciones de España* » (*Revendications de l'Espagne*) qui réveillaient, chez l'opinion publique espagnole et surtout chez les jeunes, la « nostalgie africaine », c'est-à-dire les appétits coloniaux. Les deux auteurs de cet ouvrage, José Ma AZEILZA, Conseiller national et Fernando Ma CASTELLA, Professeur de droit international, expliquaient que le temps était venu pour l'Espagne de « réclamer ses droits » après la défaite française de juin 1940. Le quatrième chapitre du livre traite des revendications espagnoles d'Oran et de l'Oranie (17).

Pour rattacher l'Oranie à l'Espagne, tous les arguments sont exposés et largement développés. L'argument d'ordre stratégique, les droits historiques « *Zona de influencia española en el Oranesdo durante los siglos XVI à XIX* » (Zone d'influence espagnole en Oranie du XVIème aux XIXème siècles) et l'argument

démographique qui avait toujours assuré la prédominance des Espagnoles parmi les Européens.

Des appels étaient lancés à tous les Espagnols de l'Oranie et de la Péninsule, comme, par exemple celui-ci : « Oran doit revenir à l'Espagne » ou ce cri final qui résume le quatrième chapitre : « Espagnoles, adelente ! » (Espagnols, en avant !).

Des agents de la propagande phalangiste qui opéraient en Oranie, notamment les consuls d'Espagne d'Oran, et plus particulièrement le Consul Barnabé TOGA et le prêtre et aumônier le Padre MANRESA menaient des tournées de propagande dans les principales villes de l'Oranie et plus particulièrement à Oran, Sidi-bel-abbès, Perrégaux (Mohammadia), Aïn-Témouchent et Mostaganem. Ils saisissaient toutes les occasions qui les réunissaient avec la communauté espagnole pour mener leur propagande. Le prêtre fut par la suite nommé auxiliaire attaché officiellement au représentant de l'Espagne. Le Consul présidait des cérémonies commémoratives, offrait des banquets, encourageait les mécontentements des Espagnols maltraités ou lésés, distribuait des secours partout à travers l'Oranie. Le père MANREZA, précieux auxiliaire du Consul mettait au service de la propagande phalangiste l'éducation, l'enseignement, la charité sous toutes ses formes et la religion. Il publia un virulent article qu'il intitula : « Les Espagnols d'Algérie sont victimes d'une grande injustice » (18).

Cette propagande ne toucha que la population de nationalité ou d'origine espagnole.

Elle n'eut aucun écho sur les Algériens qui restaient indifférents.

5- Essai d'explication des visées expansionnistes de l'Italie fasciste dans le Constantinois :

La propagande italienne s'adressait aussi bien aux Européens qu'aux Algériens.

C'est en direction des premiers qu'elle fut très virulente et inquiéta sérieusement l'administration française qui prit, dès le déclenchement du conflit mondial, toutes les dispositions pour la contrecarrer.

C'est par la propagande radiophonique, essentiellement, que l'Italie fasciste exposa clairement ses prétentions sur le Constantinois.

Cette propagande était facilitée par la forte densité de la colonie italienne dans ce département et par la défaite française de juin 1940.

Ainsi, dans le Constantinois, l'Italie trouva l'appui inconditionnel des Italiens mais aussi des colons Maltais, Corses... et même Français. Leur attitude durant le régime de VICHY montre clairement qu'après la défaite française, ils cherchaient l'appui d'une nation forte et puissante capable de défendre leurs intérêts. C'était cela qu'ils espéraient trouver dans l'Italie fasciste. Leur choix était déjà fait comme lors de la défaite française de Sedan en 1871.

Les rapports de police signalaient, tout au long de la seconde guerre mondiale, que cela présentait un grave danger pour la « souveraineté française » française en Algérie.

Ferhat ABBAS avait bien signalé que « les Français d'Algérie, dans la proportion de 80 % avaient adhéré au régime de VICHY. Ils deviennent les meilleurs propagandistes de l'ordre nouveau. Les problèmes humains qui se posaient à l'échelle du monde ne les intéressaient guère. Ce qui leur importait au premier chef, c'était de conserver la domination sur les Arabes d'Algérie » (19).

Un autre témoin, qui a bien vécu et côtoyé les réalités, à cette époque, parle de « trahison des colons vis-à-vis de la France » et d'une « menace d'expulsion des Algériens ». Il avait aussi signalé, entre autres que « la prépondérance italienne était telle que des manifestations de loyalisme furent exprimées par les colons français. N'ayant pas oublié leur origine insulaire, ils trouvèrent subitement en la personne de MUSSOLINI, un dictateur à poigne capable de sauvegarder leurs richesses, surtout de jeter les Algériens loin de cette région et de leur substituer une masse ouvrière italienne » (20).

En effet, un rapport de la préfecture de Constantine confirmait dès juin 1940, l'inquiétude des Algériens de voir un « afflux de la main-d'œuvre Italienne » (21).

Dès cette date, les milieux musulmans du Constantinois manifestèrent leur crainte au sujet du rapprochement franco-italien et de ses conséquences. Un rapport notait : « La France va-t-elle faire elle aussi du racisme et traiter” les Algériens ” avec mépris ” (22).

Ces Algériens avaient beaucoup souffert de l’attitude des Italiens et des Européens, colons en premier lieu, acquis aux idées fascistes.

Ferhat ABBAS n’avait pas manqué de souligner l’inquiétude des Algériens, dès 1940, vis-à-vis d’abord du rapprochement franco-italien puis des visées expansionnistes de l’Italie fasciste. Il confirme, entre autres, que les Algériens «savaient, par exemple, que le président Paul REYNAUD voulait ”échanger”, en 1940, la Tunisie contre la neutralité de l’Italie fasciste. En 1941, L’Algérie devenait à son tour, auprès des Allemands, une monnaie d’échange. Il était question de son partage : le Constantinois irait, avec la Tunisie, à l’Italie, l’Oranie à l’Espagne, l’Algérois restant à la France » (23).

Ainsi donc, les Algériens étaient bien au courant des négociations secrètes et des prétentions italiennes. Ils avaient résisté aux revendications de l’Italie fasciste et n’étaient point disposés à changer de colonialisme.

La propagande italienne n’eut aucun effet sur les Algériens par contre, elle trouva un écho très favorable parmi, non seulement, les Italiens mais aussi les

Européens du Constantinois et même des Français qui avaient adhéré au régime de VICHY. Elle favorisa la montée du fascisme dans ce département où les visées expansionnistes de l'Italie ne s'étaient heurtées à aucune résistance de la part de la communauté européenne.

Voilà donc ce que nous pouvons retenir de la contribution de l'Italie fasciste qui approfondissait le fossé entre les Algériens et les Européens.

A Guelma, les témoins algériens se rappellent encore de la répression menée dès le 8 mai 1945 (24) par non seulement les Italiens mais aussi les colons qui cherchaient, après la défaite italienne, l'occasion de mettre en exécution leurs menaces. Un responsable du P.P.A., dans cette ville, confirme que « Les colons qui étaient tous des Maltais et des Italiens..., les prisonniers italiens, armés par les colons, tuaient les femmes, les enfants et les vieillards qui n'ont pas pu fuir dans les montagnes » (25).

Un gros colon qui avait prévu les événements du 8 mai 1945, renouvela, encore une fois, ses menaces le 7 mai 1947, à l'occasion du deuxième anniversaire des événements. Il était toujours prêt à "mater" les Arabes (26).

Notes :

_____ Sur l'histoire du fascisme en Italie, voir S.BERSTEIN et Pierre MILZA, *l'Italie fasciste*, Editions Armand colin, Paris, 1970, 416 pages.

1- Voir Juliette BESSIS, *La méditerranée fasciste, l'Italie Mussolinienne et la Tunisie*, Publications de la Sorbonne, Ed.Karthala, Paris1981, p.272.

Voir aussi Ahmed KHALED, *Documents secret du 2^{eme} Bureau, Tunisie – Maghreb dans la conjoncture pré-guerre 1937- 1940*, Société Tunisienne de Diffusion, S.D., p.608.

Fac-Similés de documents p.p.166- 177 et documents p. p.211-741.

3- Cité par Juliette BESSIS, *op.cit*, p. 273.

4- Archives d'Aix -en- Provence- 29H34

5- Archives d'Aix - 39H34.

6- Service de l'Information en Tunisie – Archives d'Aix-29H34.

7- Extrait 10-5-1940-Archives d'Aix -29H34.

8- Archives d'Aix 29H34

9- Note du 19-6-1940 Archives d'Aix -29H34.

10- Archives d'Aix -29H34.

11- C.I.E.- Archives d'Aix -29H34.

12- G.G.A.-Archives d'Aix- 29H34.

13- T.O.A.N. Archives d'Aix -29H34.

14- Voir Boucif MEKHALED, *Témoignages sur le 8 Mai 1945, à Sétif, Guelma et Kherrata*, Institut d'Histoire des

Relations Internationales Contemporaines (I.H.R.I.C.), Université de Paris I, Panthéon – Sorbonne, Paris, 1984

15- Rapport du 18-08-1943- Archives d'Aix 29H34

16- Archives d'Aix 29H34.

17- Voir l'ouvrage publié, sous le couvert de l'Institut d'Etudes Politiques de Madrid, par José ma AZEILZA, Conseiller national et Fernando ma CASTEILLA, Professeur de droit international, sous le titre : *Reivindicaciones de España* (Revendications de l'Espagne), Madrid, 1941, 669 pages.

18- Archives du Ministère des Affaires Etrangères-Paris - Série Guerre 1939-1945.

Ferhat ABBAS, *Guerre et Révolution d'Algérie, T 1, la nuit coloniale*, Ed. Julliard, Paris, S.d., p.138.

19- H'sen DERDOUR, *Annaba, 25 Siècles de vie quotidienne et de luttes*, T 2, Sned, Alger, 1983, p. 482.

20- Archives d'Aix -29H34.

21- C.I.E., Archives d'Aix -29H34.

22- Ferhat ABBAS, *la nuit coloniale, op.cit*, p.138.

24- Boucif MEKHALED, *Les événements de 8 mai 1945 à Sétif, Guelma et Kherrata*, Institut d'Histoire des Relations

Internationales Contemporaines (I.H.R.I.C.), Université de Paris I, Panthéon – Sorbonne, Volumes I et II, 1989, 724 pages.

Voir aussi mon ouvrage: *Chroniques d'un massacre, 8mai 1945, Sétif, Guelma, Kherrata*, Ed .Syros, Paris, 1995, 250 pages.

25- Voir Boucif MEKHALED, *Témoignages sur le 8 Mai 1945, op.cit*, p 34.

26- Cette déclaration a été faite à l'envoyé spécial de Paris-Press, en présence d'un parlementaire Algérien, Voir opuscule de l'U.D.M.A , Du Manifeste à la

27- République Algérienne, Imprimerie Générale, Alger, 1948, p.67.

